

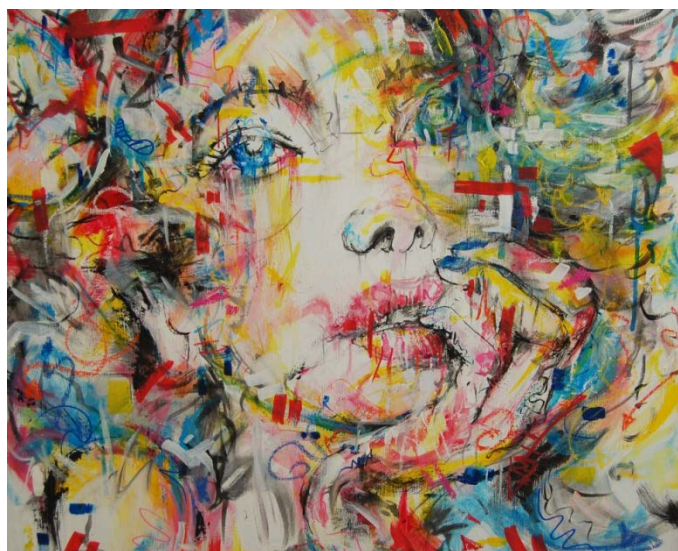
Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

Atelier d'écriture :
« Fourmillante, la vie »

A partir des œuvres de Sheraf



L'extase



Allongée dans mes rêves,
L'extase des couleurs m'enveloppe.
Je me laisse aller dans cette nuit presque blanche.
Je laisse les teintes et les pigments venir,
Descendre sur ma peau nue,
Déposer leurs tons de délicatesse.

L'extase...

Je m'abandonne dans ce bien-être plaisant.
Les jaunes nuancés du soleil réveillent le désir brûlant.
Les bleus du ciel, de l'espace, des mers et des océans,
Lissent doucement leurs caresses, leurs humidités.

L'extase...

J'entends les sons envahir mon corps.
J'entends le bruit de l'eau.
Les gouttes glissent puis s'évaporent
Chatouillant le creux de mon torse puis mes jambes.

L'extase...

Des nouveaux liquides apparaissent,
D'autres odeurs aussi, plus subtiles.
Des sueurs froides qui me délivrent.
Des sueurs chaudes qui m'enivrent.

L'extase...

Ma bouche s'entrouvre et j'expire.
De mes lèvres et de mes sens,
De tous les pores de ma peau
S'évade mon plaisir mystique.

L'extase...

L'aura de tout mon corps
S'enveloppe de vapeurs violettes.
Je me connecte à mes spasmes.
Je suis libre, ici et maintenant.

L'extase...

Oubliés les doutes,
Les voiles du passé.
Fini le songe intérieur, la mélancolie,
La dépendance à l'autre.



L'extase...

Oubliées les larmes incessantes,
Les cicatrices des pommettes,
Pour avoir trop pleuré,
Pour l'avoir trop attendu.
Oubliées les larmes du chagrin.



L'extase...

Oubliées les pensées qui débordent,
Celles qui explosent dans mon crane,
Celles de feux d'artifices incolores
Des regards sombres qui se fanent !



L'extase...

J'oublie tout cela et je reviens à moi,
A ma nuit blanche multicolore,
A mes souffles, mes râles irréguliers
Et à mon cœur qui me caresse et me caresse...
L'extase...

Pascal

Tu es là...



Tu es là, d'où viens-tu ? D'une vague protectrice ?

Tes yeux m'envoient la nostalgie de ton passé mais je les sens plein de joie,

Tes cils de bébé qui a pleuré s'écarquillent en étoiles.

Tes rêves en bleu éclatent des ondes d'espoir.

Ta bouche gourmande semble vouloir dévorer les bonheurs

Tu es métis, la couleur de ta peau est une douce musique.

Je prends tout ce que tu me donnes à te regarder. Merci.

Monique

Que vois-tu ?



Que vois-tu en me regardant ? Je crois que tu m'explores, suis-je à ton goût ?

Toi tu me plais, avec ton rimmel glissant sur ta joue... Reste d'une chaude nuit ?

Tu es pétillante, pétulante, tu me parles mais je n'entends pas, pourtant ta main près de ton cœur me dis : viens avec moi nous rirons, nous chanterons ensemble, nous aimerons la vie.

Monique

Comme un skate dans la nuit



« Tu m'as appelé du fond de la nuit et me voici...

Notre code a une fois de plus fonctionné, tu as prononcé la phrase de notre complicité : « Ne m'oublie pas », et je suis arrivé.

As-tu remarqué mes habits changés, époussetés ?

Mes bijoux en pierres dorées ?

Mes doigts manucurés, maquillés avec soins ?

J'ai essayé de me faire une beauté,

De me débarrasser de mes vieux démons

Tout cela pour t'apparaître plus frais, plus jeune qu'en vérité.

Mais comme tu le vois, mon apparence extérieure, une fois changée et soignée, ne peut cacher ce qui m'envahit de l'intérieur.

Des crânes, encore des crânes mais avec des dents

Des plumes encore des plumes mais en noir et blanc

Des pétales composant des fleurs mais sans tige les enracinant

Et tout cela dans un joyeux fou-trac, chaque chose essayant de piquer la place à l'autre, de s'agrandir pour envahir mon intérieur, allant jusqu'à m'étouffer proprement, mais sûrement

Mais je m'égare à parler de moi et de mes démons.

C'est toi qui m'a appelé, pour une fois d'ailleurs...

Comment te portes-tu ?

Toi aussi tu t'es fait belle, est-ce pour moi ?

Dans ce cas, je serais flatté... ».

« Igor, j'ai besoin de toi, rapidement, il faut que tu m'aides et me protèges de mes parents. Ils ont décidé de faire de moi une championne de Skate-bord et moi je ne veux pas.

Je n'en peux plus, ils m'obligent à m'entraîner de nombreuses heures sur ses formes ridicules que l'on voit sur les quais. Je suis obligée de sauter, de tournebouler, de virevolter. Le pire c'est que des gens m'applaudissent. Cela stimule mes parents, ils pensent que je peux gagner des médailles...

Mais cela ne m'intéresse absolument pas. Je veux juste rêver, dessiner, écrire toujours face à l'eau grouillante du fleuve... Mais pas pratiquer ce sport.

Aide-moi Igor à les dissuader de leurs ambitions à mon égard, s'il te plaît...

Aide-moi... encore une fois ».

« Caroline, tu vas descendre de ta chambre, oui ou non ?

C'est l'heure de partir à l'école, tu rêves ou quoi ? »

Emmanuelle

Moi, Némo, sans planche



Depuis quelque temps, mon existence est devenue beaucoup plus fourmillante que naguère. Je vis dans la mer et, comme presque tout le monde, j'ai longtemps trouvé que l'herbe était plus verte de l'autre côté. Vous me direz, c'est pas difficile d'être plus vert, parce que les algues, c'est plus souvent brun que vert. J'ai donc cherché à aller dans cet Eldorado. Que dis-je, je mélange tout, c'est pas du doré que je cherche, c'est du vert. Bref, j'ai tenté d'aller voir ailleurs. Au cours de mes voyages, j'ai vu certains de mes congénères qui essayaient de voler. Généralement, soit ils retombaient dans la mer, soit ils s'écrasaient sur le pont d'un bateau, où ils succombaient assez rapidement si personne ne les remettait à l'eau. Pas très réussi comme expérience ! Quand j'étais jeune, fanfaron comme tous les ados, je me suis dit que je ferais mieux qu'eux et je me suis entraîné à sauter hors de l'élément liquide. Mes incursions dans l'élément gazeux étaient de si courte durée que je n'avais pas le temps de voir grand-chose. Par contre, le soir, je vous dis pas ! Je ne pouvais absolument plus remuer les nageoires. Et les courbatures dans les abdominaux, aïe, aïe, aïe. Un jour, j'ai décidé d'arrêter. Ça demandait trop d'efforts pour des résultats pas très satisfaisants. Je me suis contenté de mon milieu naturel. Pas rigolo tous les jours ! Pas grand-chose à voir et à faire ! Et je ne vous parle pas des marées noires ! Et puis, il y a une trentaine d'années, des terriens qui voulaient sans doute expérimenter le milieu aquatique, ont commencé à essayer de tenir debout sur une planche. Et le plus incroyable, c'est qu'ils ont réussi. Les anciens racontent quelque chose d'encore plus extraordinaire. Il paraîtrait qu'il y a environ 2 000 ans, un homme aurait marché sur l'eau. Il n'avait même pas de planche ! C'était sur un lac, je crois. Un peu plus facile, mais quand même ! Avec les vieux, on sait jamais si on peut les croire, y en a tellement qui sont complètement séniles. C'est devenu une légende. Revenons à nos moutons, d'écume naturellement. Au début, les planches - des surfs, ça s'appelle - étaient tout à fait quelconque - en dessous - puisque nous, les poissons, on ne voit que le dessous. De temps en temps, la personne qui était dessus tombait et se débattait pour remonter sur sa planche. Ça faisait un peu d'animation. Depuis quelque temps, j'en crois pas mes yeux, le dessous des surfs a complètement changé. Des artistes sont passés par là. Ils ont nommé ça "*The ocean-art*". C'est plein de lignes, de couleurs et de tout un tas d'autres choses : des fleurs artificielles - qu'ils ont dû piquer dans les cimetières, des bouts de tissu, des tesselles de faïence et que sais-je encore. Y a des styles différents aussi. Ce matin, j'en ai vu un, il devait être mexicain. On aurait dit un Frida Kahlo à l'envers. Y en avait aussi un autre avec plein de têtes de mort. Les dépressifs ne restent pas tous sur terre ! Bref, on peut passer des heures à les regarder se déplacer, d'autant plus que le nombre de surfeurs n'arrête pas d'augmenter. Et puis, c'est pas comme le musée ou le ciné. C'est totalement gratuit. De voir toutes ces décors, ça m'a donné une idée. Et si nous, les poissons de mers du Nord, on faisait la même chose ? Si on s'enjolivait, je veux dire. Je m'imagine avec des algues ou des anémones de mer coincées derrière les ouïes. Ça ferait la nique à Henry de Monfreid qui arrête pas de nous bassiner avec ses mers du Sud et ses habitants multicolores. De plus, ça ferait rigoler les noyés, juste avant leur dernier soupir. Comme ça, ils arriveraient au paradis de bonne humeur.

Danièle